

doit être un scélérat & un monstre (a). Mais on ne doit pas oublier que l'esprit national s'est uni à la haine de la foi contre la gloire d'un des plus grands défenseurs de l'Eglise, & qu'une telle alliance a nécessairement renforcé les traits hideux sous lesquels on entreprend de le faire connoître (b). Cependant le pré-

fident

Matth. 10.

(a) Pourquoi ce mot de J. C. *Eritis odio propter nomen meum*, ne se vérifieroit-il pas à l'égard des morts, à l'égard de leur mémoire, de l'odeur de piété & de vertus chrétiennes qui sort de leur tombeau ? Pourquoi les Rois chrétiens seroient-ils à l'abri d'un anathème si précieux aux yeux de la foi ? l'Histoire des Princes zélés pour la religion, doit être naturellement aussi odieuse à l'impiété que leur existence & leurs personnes.

(b) Il n'est presque pas croyable à quel point le nationalisme a défiguré l'histoire des Princes autrichiens, contre la déposition des faits les plus incontestables. Cet esprit de parti, comme nous l'avons déjà observé ailleurs, en sévissant contre la mémoire du vainqueur de St. Quentin, n'a pas épargné la mémoire de son père, Charles-Quint. Le traducteur de Watson lui reproche des *délires ambitieux*, tandis que, suivant la judicieuse remarque de Mr. de Voltaire (*Annales de l'Empire*) il n'y eut jamais de Monarque moins jaloux de son agrandissement : il donna, comme l'observe cet auteur célèbre, à différents Princes des provinces qu'il eût pu retenir pour lui-même ; il rendit la liberté à François premier, moyennant des promesses dont il connoissoit le peu de solidité. On l'a taxé d'infidélité dans les traités ; & c'étoit toujours François qui rompoit la paix & qui entroit dans le Milanois, dès le moment que l'occasion lui paroissoit favorable.

Mr. Garnier, dans une nouvelle *Histoire de France*,

* La Hesse
p. ex. & la
Saxe après
la bataille
de Muhl-
berg &c.